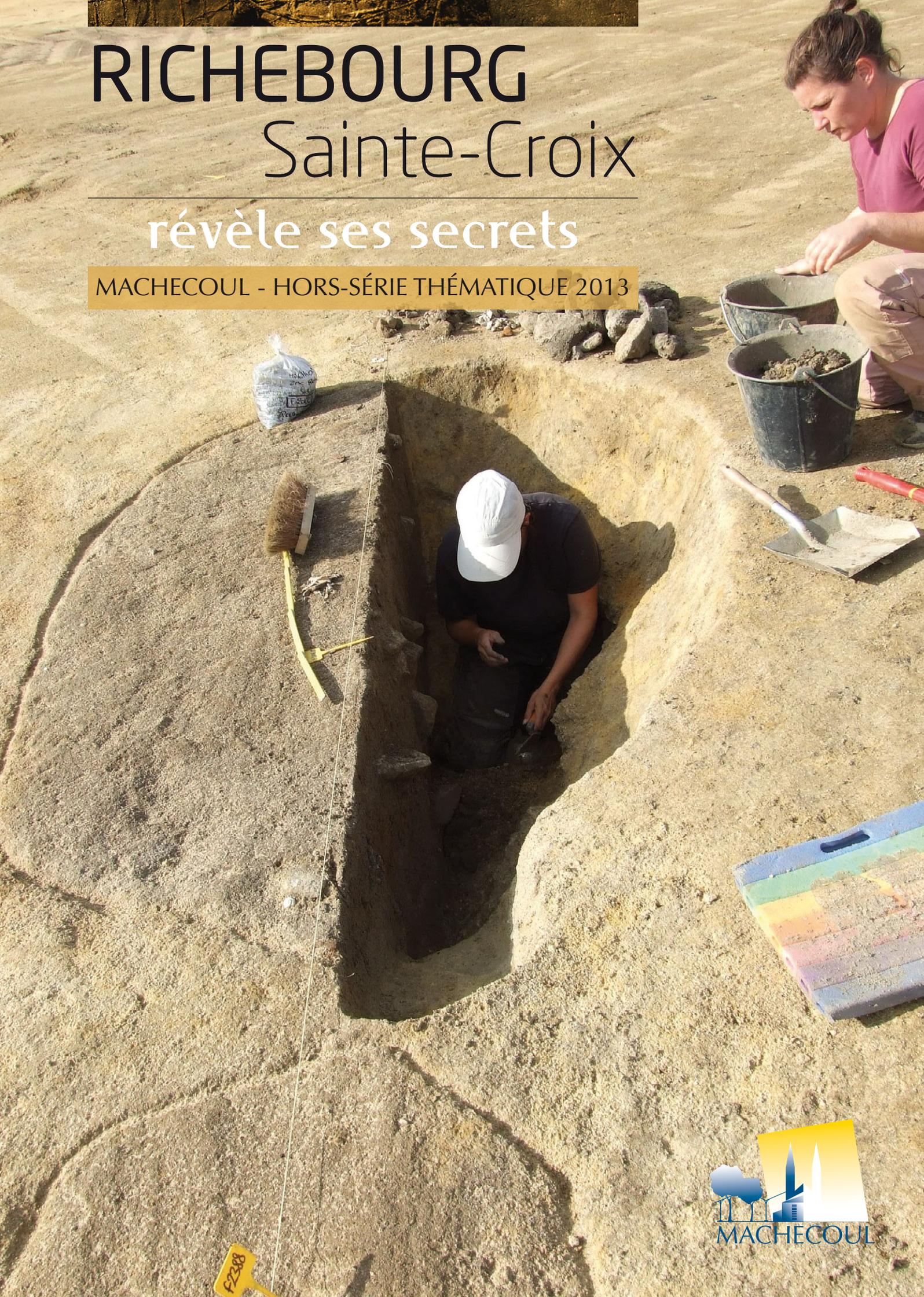


RICHEBOURG Sainte-Croix

révèle ses secrets

MACHECOUL - HORS-SÉRIE THÉMATIQUE 2013



Directeur de publication :

Alain de La Garanderie

Commission information :

Yannick Le Bleis, Michel Bordonado,
Béatrice de Grandmaison, Louis Gravouil
Crédits photographiques : ArchéoLoire,
Fabien Briand, mairie de Machecoul.

Coordination de projet : Sandrine

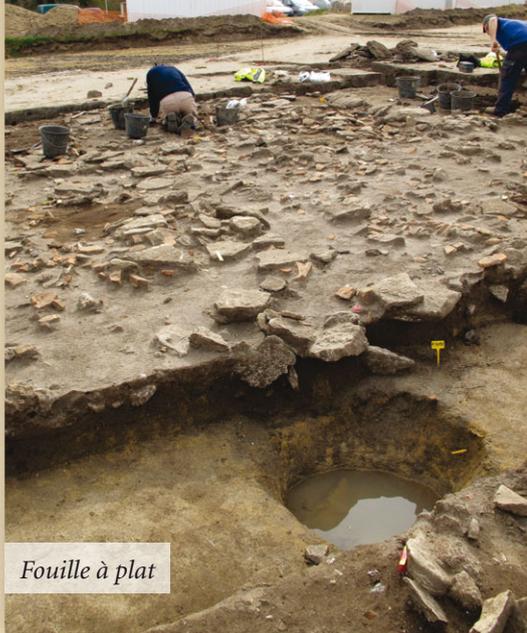
Le Gall, Médiatrice du Patrimoine,
Archéologue, Société ArchéoLoire /
Lara Fortineau, Valérie Bréger, service
communication, mairie de Machecoul
Textes : Sandrine Le Gall, Fabien Briand.
Collaboration : Camille Scaon,
responsable de l'opération
archéologique.

Dessins : Emmanuelle Courboin (racloir et
grattoir, p. 8), Axel Levillayer (céramique
terra nigra, céramique sigillée, p.9),
Aurore Noël (céramiques médiévales,
p.9), Camille Scaon (planche d'objets en
fer, p. 12).

Remerciements à Camille Scaon,
Responsable de l'opération, Justine
Vorenger, Archéozoologue, Julia
Chravzev, Anthracologue, Aurore
Noël, Céramologue, Elodie Germain,
Anthropologue, Axel Levillayer,
Archéologue spécialiste de l'Âge du Fer
pour leur collaboration scientifique.

Conception et mise en page Enola Bis
Impression xxx

Tirage 4000 exemplaires



Fouille à plat



Nettoyage avant photo



Interview de collégiens



Silo médiéval



Céramique dans un dépotoir



Spécialiste



Margelle d'un puits médiéval



Sépulture



Négatif de poteau



Puits fouillé à moitié

ÉDITO

La ZAC Richebourg, en chiffres

- 2 conférences grand public
- 3 hectares fouillés
- 5 hectares diagnostiqués sur la ZAC Richebourg
- 9 sépultures sur 5 siècles
- 10 mois de fouille
- 15 personnes pour l'étude post-fouille
- 20 fouilleurs
- 175 visiteurs sur la fouille
- 428 tessons de poteries protohistoriques appartenant à 65 céramiques
- 1 700 structures
- 8 141 tessons de poteries du Moyen-Âge appartenant à 3 909 céramiques
- 26 450 (148 kg) ossements d'animaux
- 708 710 euros H.T. : coût de la fouille

Tout projet de développement urbain est soumis à un diagnostic d'archéologie préventive préalable, dans certains cas positifs suivi de fouilles : c'est ce que chacun a pu noter sur le site de Richebourg-Sainte Croix il y a quelques années.

Il est important que nous prenions conscience des traces du passé : sans bloquer l'évolution de l'urbanisation nous devons tenir compte des éléments découverts qui expliquent pourquoi et comment la cité s'est développée.

Déjà dans les années 80 des fouilles dans le secteur des Prises avaient permis de noter l'existence d'habitats anciens dont certains datant de l'époque néolithique. Cette fois l'important développement des zones de vie et d'habitat sur le secteur de Richebourg-Sainte Croix nous révèle davantage de secrets riches d'enseignement.

C'est un bel acquis pour chacun de nous de savoir que les vestiges retrouvés traduisent une présence humaine sur ces terres dès la préhistoire, puis des traces significatives de l'époque gallo-romaine, enfin les marques fortes de l'occupation du site au haut Moyen Âge.

De là il est alors intéressant de repérer que ces traces se situent en périphérie de ce que nous connaissons comme « la motte féodale » (ou motte castrale) au regard de l'axe Sainte Croix.

« Transmettre une émotion devant les vestiges d'un passé relève de l'art »

Georges DUBY - historien du Moyen Age français - Entretien - 1984

Nous avons souhaité favoriser l'expression des archéologues qui sont intervenus sur le site et que certains, et notamment les enfants des groupes scolaires, ont pu voir œuvrer durant des mois avec précision et compétence. Ce fut pour tous un étonnement que nous voulons vous faire partager.

Sans doute faudra-t-il plus tard poursuivre ce thème en évoquant l'évolution de la féodalité vers l'actuel site du château au regard du Falleron, mais c'est alors une autre histoire qui s'éclairera...

Alain de La Granderie, mairie de Machecoul



Visites de scolaires sur le site

Le cadre législatif

1941 : la loi Carcopino est votée et entérinée en 1945. L'Etat encadre pour la première fois l'activité archéologique faite durant les quatre siècles précédents par des historiens et archéologues amateurs.

Tout propriétaire doit déclarer les découvertes fortuites.

La loi du 1^{er} août 2003 a refondé l'organisation de l'archéologie préventive française.

Cette dernière « a pour objet d'assurer [...] la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles de l'être par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement».

L'application de la loi :

Le diagnostic

Une première opération dite de **diagnostic** permet de vérifier la présence ou non de vestiges archéologiques à l'emplacement du projet d'aménagement. Elle est confiée aux services territoriaux habilités ou bien à l'INRAP (l'Institut National des Recherches Archéologiques Préventives).

La fouille

La seconde opération, **la fouille**, découle de la première et s'appuie sur les évaluations réalisées (nature et densité des vestiges, datations). Elle est considérée comme une activité économique du secteur concurrentiel. En effet, la fouille est payée par l'aménageur à un opérateur de son choix (INRAP, territorial ou privé) pourvu que ce dernier soit agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

La post-fouille

La post-fouille consiste en l'étude méthodique des objets découverts, leur archivage, leur conditionnement et conservation sur le long terme dans des dépôts archéologiques régionaux et, pour partie leur restauration à des fins d'étude scientifique ou d'exposition.

Le rapport scientifique

Un rapport de fouille, étude scientifique et réceptacle de l'ensemble des données de terrain, permet d'appréhender le site dans sa globalité et d'apporter les clefs de lecture pour la compréhension des espaces occupés par l'homme.

Il est transmis au Service régional d'Archéologie pour validation auprès d'une commission d'experts.



TECHNIQUES DE FOUILLE, COLLECTE ET CONSERVATION DES DONNÉES

Les différentes étapes sur le terrain

Relevés topographiques des vestiges



Pelle mécanique et tombereau en action



Enchevêtrement de fossés, vu en plan



Le topographe effectue dans un premier temps le bornage précis de la fouille en collaboration avec un géomètre. Il plante sur le terrain des bornes de référence, grâce auxquelles les relevés topographiques des vestiges seront calculés.

Le décapage : il s'agit d'enlever à l'aide d'une pelle mécanique la couche de terre végétale et de labours afin d'atteindre progressivement le niveau supérieur des vestiges.

Le repérage des vestiges : il s'agit de marquer par chanfreinage, ou bien à l'aide d'une bombe aérosol, de clous, de rubalise et d'étiquettes les différentes traces laissées par les occupants. Formes et couleurs sont les premiers indicateurs.

Camille Scaon, la responsable de la fouille est interviewée par des élèves du collège St Joseph de Machecoul.

Que faites-vous de vos découvertes ?

« Une fois que la fouille est terminée, il y a tout une phase d'étude. On va traiter tout le mobilier qui a été trouvé, le laver, le faire étudier par des spécialistes pour avoir les datations, faire des traitements de conservation,



Fondations de murs, vues en coupe



Prises de mesures et dessin d'une structure



Informatisation des données



Les techniques de fouille :

il s'agit de déterminer comment tel ou tel aménagement a évolué depuis son utilisation jusqu'à son abandon. Nombre de structures identifiées sont fouillées par moitié afin de repérer cette succession d'événements et de récolter des objets ou fragments d'objets enfouis dans les couches sédimentaires.

La photographie et le

dessin : ces outils documentent ces « archives du sous-sol ». Chaque structure archéologique est photographiée et / ou dessinée en plan et en coupe. Des photographies serviront par ailleurs dans le cadre de réalisations 3D (photogrammétrie), de bâtisses, de sépultures, d'aménagements particulier type puits... à des fins scientifiques ou de communications grand public.

Le travail de post-fouille :

consiste à recenser et étudier l'ensemble du mobilier archéologique récolté sur le terrain et à enregistrer les diverses informations amassées (fiches descriptives, dessins, photographies), dans des bases de données informatisées.

et traiter toutes les photos, les dessins, tout ce qui a été fait, en fait, sur le terrain.

Pour le mobilier sympa, un peu exceptionnel, il est restauré, conservé par des laboratoires spécialisés, et après, prêté à des musées pour être exposé. »

Pourquoi avoir choisi ce métier?

« Alors déjà, j'ai choisi assez tard, ce n'est pas une vocation d'enfant, comme souvent en fait.

Et puis, forcément, il y a l'idée que l'on s'en fait par rapport à ce que l'on voit dans les documentaires, à la télévision, il y a le fait de pouvoir travailler sur

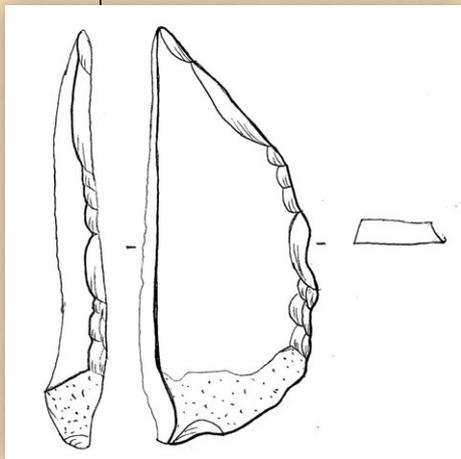
l'histoire, et de pouvoir retracer la vie quotidienne de populations que l'on ne connaît plus, que l'on ne pourra plus jamais voir, et puis, cela permettait de pouvoir travailler dehors, de gratter la terre. »

(suite page 8)

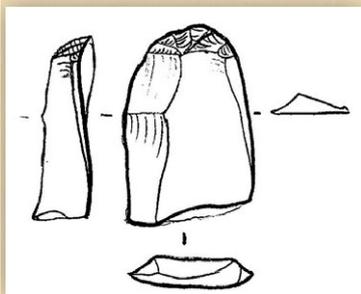
RICHEBOURG

TRAVERSE LE TEMPS

Néolithique
de -6000 à -2200 ans

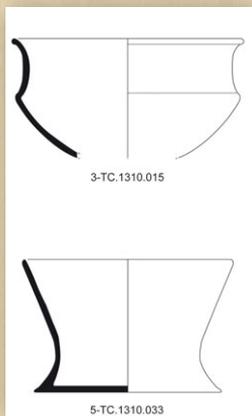
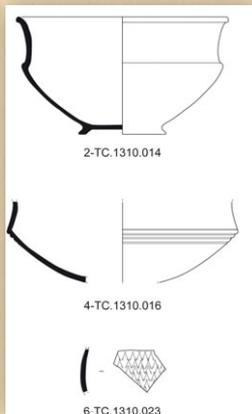


Racloir



Grattoir

Protohistoire
de -2200 à -50 ans



Assiette, bols, et décor à la molette. Ces céramiques « Terra nigra », sont obtenues le plus souvent lors de cuissons dites réductrices qui noircissent la pâte argileuse.

Antiquité
de -50 à 500 ans



Vase à incinération en cours de dégagement, accompagné d'un manche de clef et de deux fibules en bronze.

Quels outils utilisez-vous pour faire les fouilles ?

« C'est assez varié, cela va de la pelle mécanique au départ pour arriver jusqu'au niveau d'apparition des niveaux archéologiques. Puis on va utiliser la pioche, la pelle, la brouette. Au fur et à mesure l'échelle se réduit,

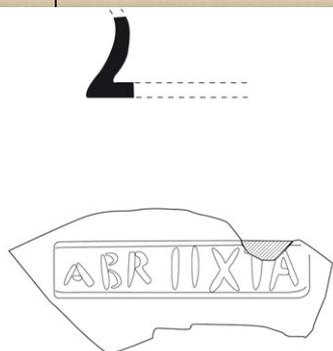
on utilisera plutôt une petite truelle, parfois des outils de dentiste, des outils très fins quand on a des choses un peu fragiles, comme des squelettes par exemple, et puis le pinceau que l'on voit souvent, et que l'on n'utilise finalement pas tant que cela. »

Quels conseils donneriez-vous aux élèves qui veulent devenir archéologue ?

« Pour l'archéologie, il faut plusieurs qualités. Il faut une forme physique, parce que l'on fait de la pelle et de la pioche beaucoup plus souvent que du pinceau. Et puis, de la patience,

**Période de transition
Augusto-tibérienne**

règne d'Auguste de 27 avant
notre ère à 14 de notre ère;
règne de Tibère de 14 à 37
de notre ère



Fragment de céramique sigillée
portant un cartouche estampillé
avec le nom du potier ABREXTA.
Il provient du pied d'une assiette
dont la forme est issue d'un
répertoire connu dans les
productions de Gaule du sud (fin
du règne d'Auguste).

**De la fin de l'Antiquité
Tardive au Haut moyen-âge**

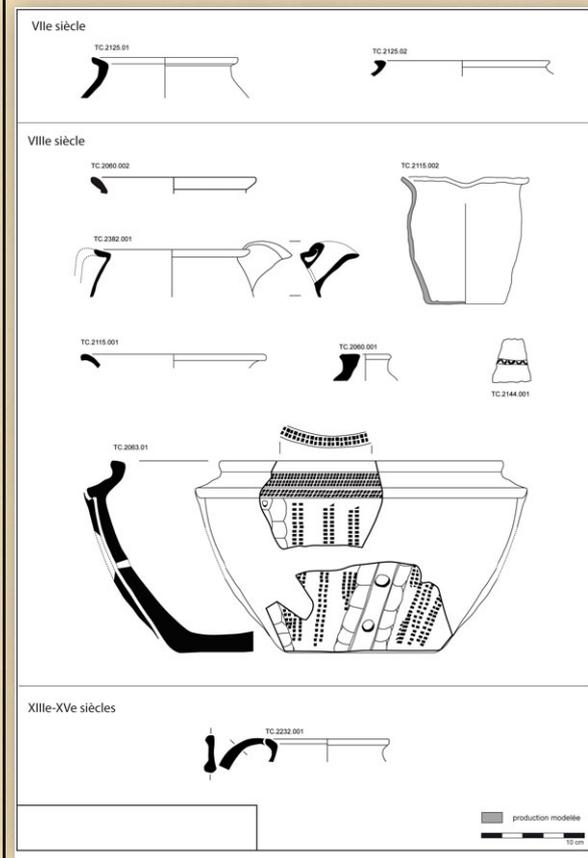
Du 4^{ème} au 6^{ème} siècle



Squelette d'un individu
immature âgé entre 12 et 18
ans. L'absence et la migration
importante de certains os
pourraient s'expliquer par le
pillage de la sépulture.

**Du Haut Moyen-Âge au Bas
Moyen-Âge**

Du 7^{ème} au 15^{ème} siècle



Céramiques des 7^{ème}, 8^{ème} et 15^{ème} siècles.
Au centre, un mortier produit dans les
ateliers de Saran, près d'Orléans.

de la mémoire. »

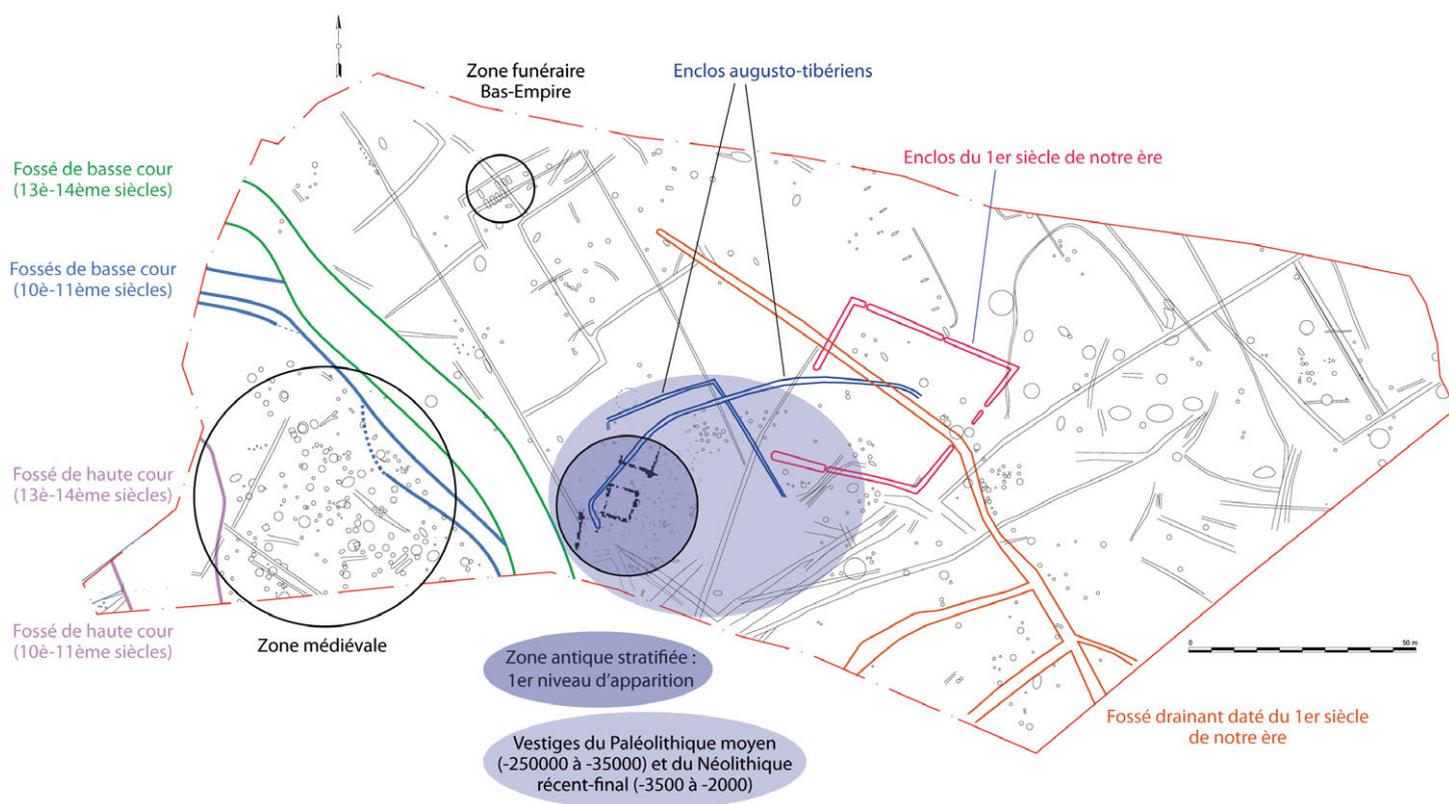
**Quelles sont les études pour
devenir archéologue?**

« Il faut ou faire une fac d'histoire
de l'art ou une fac d'histoire, avec
des options d'archéologie qui sont
proposées à partir de la deuxième

ou troisième année de fac. On peut
aussi passer par les sciences dures:
donc, une fac de biologie pour des
spécialistes qui veulent travailler
par exemple sur la faune, une fac de
géologie pour les gens qui préfèrent
plutôt travailler sur les pierres, la
pétrochimie par exemple.

C'est assez variable en fait, tout peut
mener à l'archéologie. »

RICHEBOURG TRAVERSE LE TEMPS



Une présence humaine sur les terres de Richebourg Sainte-Croix est assurée dès la préhistoire. Quelques aménagements ténus, fosses et trous de poteau, accompagnent du matériel lithique, outillage nécessaire pour les tâches quotidiennes et artisanales. Des dépôts successifs d'alluvions de sable calcaire ont favorisé leur conservation.

Les structures et aménagements laissés par les hommes durant la protohistoire, fosses et trous de poteaux, ne dégagent pas d'organisation cohérente. Les installations humaines durant les siècles suivants pourraient, sous toute réserve, en être la cause. Cependant, une domestication et une consommation animale a pu être déterminée à partir des restes osseux. La population d'alors se nourrissait de bœuf, de mouton, de chèvre, de cochon, probablement élevés au sein de l'habitat. La pratique de la chasse n'est pas à exclure, malgré l'absence de restes d'ossements d'animaux sauvages. Le litto-

ral paraît peu exploité au regard des éléments qui nous sont parvenus, soient quelques coquillages et de rares poissons.

La production de céramiques modelées est d'origine locale. En effet, l'examen des pâtes révèle la présence de coquillages naturellement existants dans les argiles du bassin sédimentaire de Mache-coul. Deux phases d'occupation distinctes ont été déterminées à partir de ce corpus céramique : la fin du Hallstatt et le second Âge du fer.

Des objets de filage, telles que des fusaioles mais aussi des céramiques de type jattes et écuelles ont été découverts, pour la première phase. Certaines jattes sont comparables aux ensembles du 6^{ème} siècle avant notre ère, du nord de la Gaule, du Centre et du val de Loire. Une céramique complète est semblable à celles produites à Saint-Philibert de Grand Lieu à la même époque. La céramique gauloise retrouvée est typique des productions du pays de Retz, marquée par l'usage

de cuissons réductrices.

De nombreux éléments de briquetage attestent l'existence de fours à sel, activité artisanale particulièrement fréquente dans les contextes littoraux de la Gaule.

Le centre de la fouille est marqué par deux enclos gallo-romains se recoupant.

La population d'alors se tourne davantage vers les ressources maritimes. De nombreux coquillages marins, principalement des huîtres, sont consommés. L'apport carné provient essentiellement des animaux domestiques, bœuf, mouton, chèvre, cochon.

Un troisième enclos, carré, affiche quant à lui, un système d'entrée complexe aménagé à l'ouest. Peut-être faut-il y voir un enclos pour le parcage du bétail.

Ces enclos sont recouverts par les vestiges d'une occupation continue du 1^{er} au 3^{ème}, voire 4^{ème} siècles de notre ère. Cette installation se caractérise par au moins quatre niveaux successifs de sol ou d'espaces de circulation associés à des constructions variées : bâtiment sur fondations de pierres sèches, bâtiment sur solin, bâtiments sur poteaux. Les types et les formes de céramiques en usage au sein de ces bâtiments, commencent à se diversifier et l'amphore fait aussi son apparition.

Par ailleurs, un grand fossé rectiligne orienté dans le sens de la pente naturelle, dans lequel viennent se jeter de nombreuses ramifications, semble avoir été utilisé jusqu'à l'époque moderne pour le drainage de cette zone.

L'Antiquité Tardive et le début du Haut Moyen-Âge

sont marqués par l'implantation d'un espace funéraire composé de neuf individus organisés sur deux rangées. Sur les deux adultes dénombrés, l'un est une femme. Les sept autres individus sont des enfants âgés entre 5 et 18 ans.

Aucun marqueur d'activité spécifique n'a été vu sur les restes osseux, ni aucune fracture d'origine traumatique. Aucune trace d'anémie ou de carence alimentaire n'a été remarquée.

L'état bucco-dentaire de ces individus est également assez bon. Cependant, une certaine usure dentaire a été décelée, parfois très poussée du fait vraisemblablement d'un processus de mastication provenant d'une alimentation contenant des substances dures. Des effets de parois, pouvant être

due à la présence de contenants de type coffrage ou cercueil, ont été observés dans la plupart des sépultures. Trois individus semblent avoir cependant été inhumés en pleine terre. Les personnes reposaient toutes sur le dos. Des analyses Carbone 14 pratiquées sur les os ont permis de déterminer un usage de longue durée de ce lieu malgré le peu d'individus mis au jour, du 5^{ème} au 10^{ème} siècle.

De la céramique datée du 8^{ème} siècle a été retrouvée. La présence notamment d'un récipient, produit par les ateliers de Saran dans le Loiret suggère un possible réseau commercial.

Les seigneurs de Retz s'établissent durant le 10^{ème} siècle dans un château primitif en bois, édifice défensif, aux frontières des Marches de Bretagne. La fouille révèle en effet, une occupation humaine durant le 10^{ème} siècle concentrée essentiellement dans le périmètre délimité par les deux premiers fossés de basse-cour de la motte féodale et du premier fossé de haute-cour. De nombreuses structures en creux, puits, silos, fosses, structures de combustion et de rares trous de poteaux, sont utilisées comme dépotoirs après leur abandon. Le mobilier céramique y est abondant, mais n'atteste pas d'un quelconque niveau de richesse. Il s'apparente aux lots de céramiques retrouvés sur des sites domestiques contemporains locaux et régionaux. Il faut toutefois noter la présence de nombreuses lampes en céramique. Les traces d'artisanat sont peu nombreuses, elles se limitent à quelques fusaïoles.

Les seigneurs de Retz, ou tout au moins leurs serfs, chassaient cervidés et petits oiseaux sauvages dans la forêt avoisinante et pratiquaient la pêche en eau douce et plus modestement en milieu marin, au regard des déchets de coquillages recueillis. Les espèces domestiques, bœuf, mouton, chèvre, cochon, complètent cette alimentation variée. La présence de nombreux porcelets témoignent des goûts des milieux aisés. Les volailles, poule, cygne, oie, canard finissent d'apporter une richesse à l'alimentation.

Quelques traces d'occupation perdurent au sein de l'emprise de la motte dans le courant des 11^{ème} et 12^{ème} siècles. La réalisation d'une nouvelle enceinte durant le siècle suivant est matérialisée par un fossé de haute cour et deux autres fossés successifs de basse-cour. Ces derniers semblent être définitivement abandonnés entre le 14^{ème} et 15^{ème} siècle.

ARCHÉOLOGIE ET SPÉCIALISTES

L'archéologue s'intéresse aux relations qu'entretient l'homme avec son environnement pour tenter de reconstituer son mode de vie et ses activités. Pour cela, il recourt à de multiples disciplines relevant des sciences naturelles (sédimentologie, botanique et zoologie) pour

Le céramologue

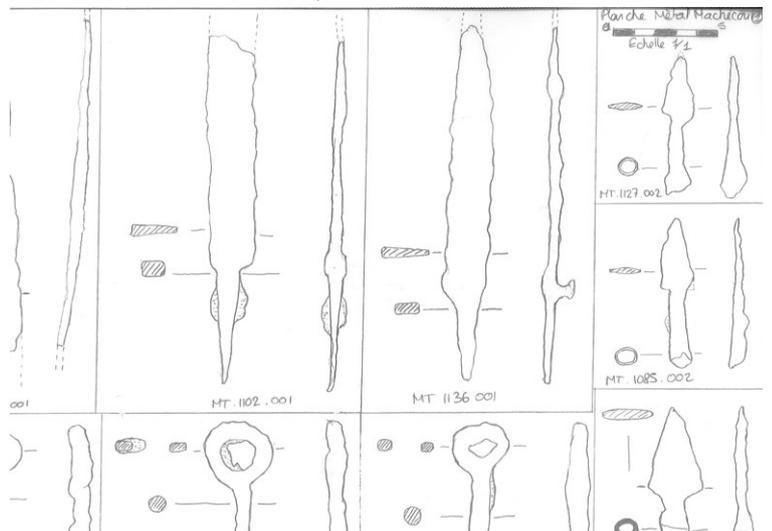
Étudie la céramique

Application d'un conformateur sur un fragment de céramique afin d'en obtenir le profil.

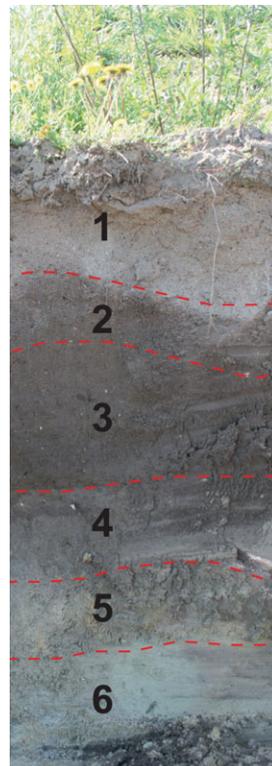


L'archéozoologue étudie les restes d'animaux vertébrés ou invertébrés.

Épingle en os, période antique.



l'étude de l'environnement et des sciences physiques et chimiques pour la prospection, l'analyse des traces d'une activité humaine et leur datation.



L'anthropologue étudie les restes d'ossements humains.

Sépulture d'enfant.



L'anthracologue étudie les restes végétaux

Sélection et tri de charbons de bois, pour identification au microscope.



Le géo-archéologue étudie les différentes couches de sédiments et la structure des sols.

Six couches sédimentaires distinctes se repèrent sur la photographie.

INTERVIEW :

HYPOTHÈSES ET RÉFLEXIONS

À ce stade de l'étude, connaissez-vous la fonction des bâtiments antiques? Étaient-ce des habitations, des commerces, des bâtiments artisanaux, des temples, des thermes?

Les bâtiments antiques étaient probablement **des bâtiments d'habitation liés à une activité agro-pastorale**. Ils pouvaient également servir de **lieu de stockage**, soit de matériel agricole, soit de denrées alimentaires. Aucun élément ne permet d'attester la présence d'ateliers artisanaux qui devaient se situer à l'écart des habitations et ainsi éviter les émanations nauséabondes souvent liées à ces activités. **Plusieurs occupations se sont superposées à partir du 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'aux 3^{ème}, 4^{ème} siècles de notre ère**. Les modes de construction varient dans le temps tout en privilégiant le même emplacement pour la partie « habitat/stockage ». En revanche, **à partir du 1^{er} siècle de notre ère, les structures à fonction agro-pastorales se développent au nord et à l'est de l'habitat** sous la forme d'enclos de plus en plus vastes, parfois partitionnés, permettant d'accueillir des troupeaux, peut-être des plantations ainsi que des zones de stockage.

Que pouvez-vous dire sur la crémation, et le mobilier qui l'accompagne, retrouvée à proximité des bâtiments antiques? Y est-elle associée?

Il est fort probable que la crémation soit associée à l'habitat antique. L'étude du mobilier permet de la dater du Haut Empire, certainement du 1^{er} siècle de notre ère. Bien que l'urne contenant le dépôt funéraire soit de facture plutôt commune, celle-ci est accompagnée d'un manche de clé en bronze dont le décor représente un sanglier, et de deux fibules également en bronze. Ces objets liés au domaine vestimentaire et immobilier, donc utilitaires, **sont décorés de telle façon qu'ils deviennent des éléments d'apparat**. Ces offrandes accompagnent le défunt et devaient lui appartenir. **Celui-ci devait avoir un statut social important dans la « communauté »** : il pourrait s'agir du propriétaire de l'exploitation agricole, par exemple.

Comment expliquez-vous que les neufs individus inhumés, le furent sur une période aussi longue que cinq siècles et au même endroit?

La longévité de ce lieu d'inhumation peut s'expliquer par **la mémoire collective d'un lieu de culte**. Elle se transmet de génération en génération d'une même fratrie ou communauté. Celle-ci s'accompagne d'éléments visibles dans le paysage. Dans notre cas, les individus inhumés étaient placés le long d'un fossé d'enclos dont le tracé a dû rester perceptible durant ces cinq siècles. Les sépultures elles-mêmes pouvaient être recouvertes d'une butte de terre et d'éléments architecturaux en matières périssables ou non (croix, stèles...) permettant de les repérer de loin.



Qu'apporte cette fouille pour la connaissance de l'histoire de la motte castrale?

Il est très difficile de répondre à cette question. D'une part, seule une infime partie de la basse-cour de la motte castrale est concernée par cette fouille. Il faut s'imaginer que celle-ci se prolongeait tout autour de la motte. Certes de nombreux éléments ont été retrouvés dans l'emprise concernée par les travaux mais ceux-ci ne peuvent être replacés dans une organisation spatiale complète et probablement complexe. La partie de la basse-cour étudiée permet de placer la motte castrale Richebourg-Saint-Croix dans un schéma de motte à double douve comprenant un fossé de haute cour au pied de la butte et un fossé de basse-cour externe délimitant l'occupation. **Deux phases d'occupation principales ont été mises en évidence, la première au 10^{ème} siècle et la seconde aux 11-12^{ème} siècles.**

Au niveau de l'aménagement, elles se caractérisent principalement par la construction d'une double enceinte de douve lors de ces deux périodes. Les structures découvertes dans la basse-cour appartiennent en grande majorité à la première phase d'occupation. Elles sont de natures variées : bâtiments sur poteaux, silos, puits, foyers ainsi que de nombreuses fosses ayant servi de dépotoirs secondairement. Il n'est pas possible dans l'état actuel des connaissances de comprendre l'organisation spatiale de cette partie de la basse-cour : il ne semble toutefois pas que les bâtiments mis au jour soient à vocation d'habitation mais plutôt de réserve et de stockage. **Le mobilier découvert est abondant et dans un état de conservation remarquable**. Le mobilier métallique a principalement livré des objets de la vie courante (couteaux, outils, clous) mais également de nombreuses clés et quelques boucles de ceintures. Les restes fauniques retrouvés ont mis en évidence une consommation variée composée d'espèces domestiques classiques accompagnées d'approvisionnements issus de la chasse et de la pêche. Cette « fenêtre » d'observation a permis, entre autre, **d'approcher la vie quotidienne de ces paysans aux conditions plutôt aisées**. Mais l'étude des données de fouille n'est pas complètement aboutie et **de nouveaux éclairages** sont à venir pour la compréhension du site.

Pensez-vous qu'il y ait encore des vestiges à découvrir aux environs?

Bien sûr et notamment **au sud de l'emprise**. Lors de la fouille, il était clair que les occupations préhistoriques, protohistoriques et antiques se développaient au-delà de l'emprise concernée par le projet et plus particulièrement au sud. C'est souvent le cas lors des fouilles archéologiques préventives, celles-ci sont réalisées en fonction des projets de construction qui ne tiennent évidemment pas compte de l'aménagement de l'espace des hommes du Néolithique ou des Gallo-Romains.

Interview de Camille Scaon, responsable de l'opération par Sandrine Le Gall, archéologue-médiatrice du patrimoine.

DE LA MOTTE CASTRALE DE RICHEBOURG AU CHÂTEAU DE MACHECOUL



Au XIII^e siècle, la motte castrale de Richebourg est délaissée par le seigneur de Machecoul au profit du château en pierre que nous connaissons aujourd'hui. Ce déplacement de l'habitat seigneurial permettait au châtelain de contrôler la circulation sur le Falleron, rivière qui reliait alors la baie de Bourgneuf à la Loire et qui servait également de frontière naturelle avec le Poitou. Ainsi, la motte castrale ne répondait plus aux besoins stratégiques de l'époque. Par ailleurs ce type d'habitat est peu à peu délaissé au profit des châteaux en pierre dans cette partie du Moyen Âge.

C'est notamment dans le but de confirmer la période de construction du château de Machecoul que des fouilles archéologiques programmées ont été menées sur le site depuis 2008. Ainsi de nombreux restes de maçonneries, dont l'existence était probable au vu du plan daté de 1689 trouvé par les propriétaires au château de Vincennes, sont sortis de terre et ont permis d'en connaître plus sur la longue histoire du monument. Retenons par exemple la fouille de la partie basse d'une des tours du XIII^e siècle en 2009, laquelle a livré une quantité

importante de mobilier archéologique: fragments de poteries, restes alimentaires, petits objets de la vie quotidienne... En 2011, la cour intérieure du château a été en grande partie dégagée et nous a permis de mieux comprendre l'organisation de la forteresse. C'est également lors de cette campagne qu'une plate-forme d'artillerie a pu être dégagée et fouillée.

Toutes ces informations complètent les données collectées auparavant par les propriétaires et permettent de mieux connaître l'histoire de la forteresse machecoulaise, mais elles permettent également de progresser dans la connaissance des places-fortes de l'ouest de la France. Les fouilles et les documents ont démontré qu'il restait encore d'importants vestiges ensevelis au château de Machecoul et que tout n'était pas connu sur cette forteresse. Il y a aujourd'hui une grande volonté de poursuivre les recherches sur ce site majeur de la Bretagne médiévale. L'histoire de ce monument doit encore être complétée et fera l'objet d'une prochaine publication...

Fabien Briand, archéologue



“ Le riche patrimoine archéologique local a suscité bien des vocations d’archéologues à Machecoul. Richebourg Sainte-Croix, « un des plus vieux quartiers de Machecoul », a été durant ces dernières années un véritable cours d’histoire à ciel ouvert, et de nombreux habitants et scolaires ont montré leur intérêt pour ce « petit patrimoine » dont des indices marqués dans le sol (outils, céramiques, traces d’habitat...) restent le seul témoignage du passage des civilisations qui se sont succédées durant des millénaires. À ce titre, l’archéologie permet de « lire et retranscrire », l’organisation de l’espace en remontant le temps. Initialement de simples prairies humides jusque dans les années 1970, puis après drainage et pendant des décennies ces terres deviennent tenues maraîchères appartenant à la famille de Grandmaison et maintenant espace urbain. Ce site renfermait aussi le témoignage d’un passé plus récent remontant à la période 1939-1945, puisqu’un câble de communication reliant le QG des forces allemandes de Machecoul à la base sous marine de Saint-Nazaire a été relocalisé suite à de nombreux témoignages. »

Jean-Noël Chauvet - historien et participant à la phase de diagnostic de Richebourg

Dans les années 80, la nécessité de construire au cœur de la cité incite la commune à acquérir des terrains dans le secteur de Richebourg. L’aménagement de la zone est confiée par la suite à la SELA (Société d’Équipement de Loire Atlantique). En parallèle, la mairie imagine un projet de sentier pédestre à travers ce site ponctué de signalétiques rappelant l’évolution d’un lieu chargé d’histoire... »

Jean-Paul Gravouil,
responsable de l’urbanisme